

la force qu'ont incontestablement les rayons tant directs que réfléchis (*a*), & tant d'autres avantages, en font certainement l'agent le plus riche & le plus admirable qui soit dans la nature.

Lors donc que M. Joyand fait mouvoir les globes célestes par l'action de la lumière, lorsque le soleil, frappant les planètes de ses rayons, les fait avancer dans l'immensité de l'espace; on ne voit pas quel argument on puisse raisonnablement opposer à cet effet : mais quand on voit ces mêmes planètes se rapprocher ensuite du soleil malgré la force impulsive & repoussante de ses rayons (*b*), quand on voit

(*a*) La seule réflexion de la lumière prouve sa force. Elle ne peut rejaillir que parce qu'elle a frappé. Elle seule rejaillit toujours sans rien perdre de sa vigueur, son angle de réflexion étant toujours physiquement égal à l'angle d'incidence. Que dire de son inconcevable vitesse ? Fait-on tant de chemin, & si rapidement, sans force ? ... Si nous ne sentons pas les traits, nous ne sentons pas non plus le poids énorme de l'air qui pèse sur nos têtes. Elle pénètre des blocs de cristal, sans en ébranler ou déranger la moindre particule, & nos grossières enveloppes s'apperoicroient de sa répercussion ou de son passage ?

(*b*) C'est l'observation si souvent opposée à Newton, qui se tourne complètement contre le système de la lumière. M. Joyand a beau chercher des secours dans les étoiles fixes & dans la rotation de la lumière, pour se tirer de cet embarras. Les étoiles fixes ne font pas, à beaucoup près, à portée de lui rendre un si puissant service, & la lumière qui agit toujours en sens direct, ne forme pas de courans orbitaires où les planètes puissent circuler à son gré.